

A PROPOS DE LA GRAVURE DE HENRI LANDIER
CARNAVAL TRAGIQUE
au Musée National de la Résistance

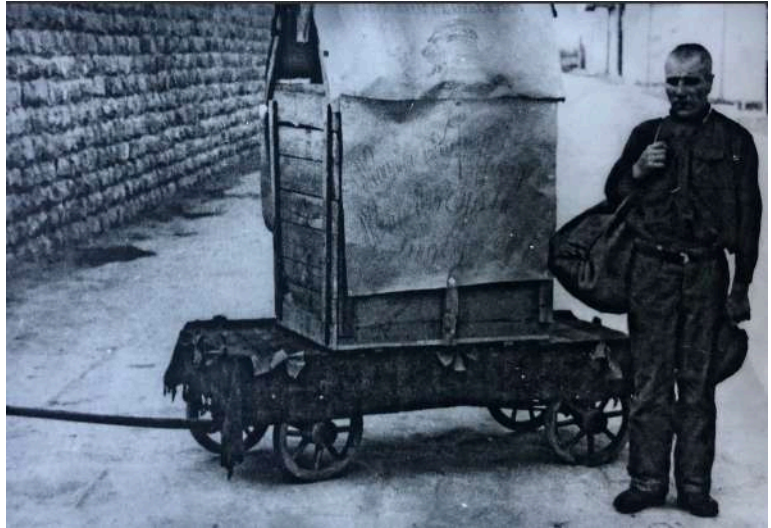


Le peintre graveur Henri Landier, en 2002, réalise **une gravure** d'après photo et d'après différents récits, sous le titre « **Carnaval tragique** ». Voici ce qui l'a inspiré et ce que l'on retrouve dans la gravure:

Les photos qui ont inspiré Henri Landier sont des photos que les SS ont prises eux-mêmes au camp de concentration de Mauthausen. André Lacaze, détenu français à Mauthausen, journaliste célèbre à Paris Match et RTL écrit: (...) *l'horreur signée, au kodak, par les bourreaux eux-mêmes. Comme celle représentant l'orchestre du camp, tous les musiciens en tenue de bagnard, le crâne rasé, escortant vers l'Appellplatz un «puni», juché, les mains liées, sur une charrette que tirent d'autres bagnards.* (...)

Cette pendaison mascarade est devenue, grâce à deux déportés espagnols (Francisco Boix et Antonio Garcia) qui ont réussi à faire sortir les négatifs du camp [avec des centaines d'autres négatifs] un document extrêmement important : Boix témoigna aux procès de Nuremberg, en commentant des images qui furent montrées sur écran à la Cour. Sans ce vol, on ne saurait rien et on ne croirait pas la scène possible.

Voici ces deux photos qui font partie de l'exposition «*La part visible des camps - Les photographies du camp de concentration de Mauthausen*» réalisée par l'Amicale française de Mauthausen et l'Amicale espagnole de Mauthausen montrée en 2006 au *Centre culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster*. Dans le catalogue de l'exposition (ISBN: 2-915293-28-7) on les retrouve aux pages 98 et 99:



Elles montrent le supplice les 29 et 30 juillet 1942 du détenu Hans Bonarewitz, repris par les SS après une évasion combinée dans les espaces de la menuiserie de la cour des garages: un faux plancher dans une malle destinée à sortir du camp avec du matériel de la buanderie

Les SS, fiers de leur machine de mort, **mettent en scène le supplice, requérant un orchestre de bric et de broc, mascarade visuelle, le chef déguisé en clown, musiciens et instruments hétéroclites, où sont requis à la fois Espagnols et Tziganes.** L'orchestre joue en particulier « J'attendrai » une chanson française de l'époque qui a franchi les frontières ("J'attendrai ton retour... »., chantée par Rina Ketty puis Tino Rossi et bien plus tard Dalida). Cette mascarade a été décrite par de nombreux anciens déportés, dont le Français Jean Laffitte, dans « La pendaison », en 1983.

Sur le chariot traîné par le supplicié, on peut lire cette phrase sardonique « *Den Teufel gerochen - Warum in die Ferne schweifen wenn das Gute liegt so nah !* ».

Daniel Simon, président de *l'Amicale Française de Mauthausen, Déportés, Familles, Amis*
<http://campmauthausen.org/index.php>

Autres photos:

https://www.google.com/search?q=Hans+Bonarewitz+Mauthausen&client=firefox-b-d&channel=crow2&tbm=isch&source=iu&ictx=1&fir=asTyvoPgHi0EvM%252CBG3Ojozq21GcWM%252C &vet=1&usg=A14 - kTBRfBco67h7dGK0jDj68c6oHDynQ&sa=X&ved=2ahUKEwiS8vLE_tjAhXDGuwKHbAVBUgQ9QF6BA